

A chacun sa nature ...

Que n'a-t-on pas dit pour dénigrer ces écoles de villes, aux classes trop nombreuses, aux effectifs pléthoriques? (De plus en plus, hélas, il y a des écoles casernes à la campagne, mais les enfants peuvent, après l'école, se retremper dans la nature.)

Eh bien, quelle école de campagne a pu réussir ceci?

Fin janvier, un élève a apporté de sa cave une pomme de terre dont un œil s'ornait d'une petite tige violacée de quelques centimètres. Mise dans la mousse dans une boîte à chaussures en carton, elle a commencé à pousser. Consciencieusement arrosée quotidiennement (ou presque) par le responsable, elle a grandi au pied de notre carte de France Michelin, affichée au mur et où sont épinglés les divers journaux de nos correspondants. Le sommet a atteint Toulouse, gravi le Massif Central (de 32 cm à 46 cm dans les quatre jours des congés de février). Il a fallu la soutenir avec une ficelle tenue par deux punaises pour qu'elle touche Orléans, puis Paris, puis la Belgique, où nous avons des correspondants. Nous remplaçons alors la boîte en carton trop abîmée par une en bois, pleine de terre fraîche.

Jusqu'où n'ira-t-elle pas maintenant qu'elle a dépassé la carte?

De toutes les classes on vient la voir, notre pomme de terre, on l'admire! Elle est maintenant plus grande que Jean-Pierre, notre plus petit du CE2. Début mars, elle dépasse Fernand, debout à côté d'elle sur l'étagère; lui, c'est le plus grand, presque comme le « maître ».

A la mi-mars, elle atteint les vitres qui surmontent la cloison. Encore un effort, une quinzaine et le plafond va être atteint. Le 22 mars, elle faisait 1,85 m; les 2 m sont pour la fin du mois. Et nous partons en vacances de printemps...

A notre retour, le 7 avril, quelle déception! Au mur pend un semblant de ficelle desséchée. Notre si belle plante, si bien habituée à être quotidiennement abreuvée, n'a pas pu résister à l'air raréfié de la classe fermée pendant deux semaines. Quel silence a accompagné cette rentrée dans la classe, après le brouhaha coutumier du couloir! Que de regards tournés vers la cloison! Nous la voyions vivre, elle était notre amie depuis deux mois! Et puis!...

Après quelques jours, nous nous sommes résignés à jeter la caisse contenant les restes informes de cette tige et d'une peau vide qui fut le départ de l'expérience; mais quelle ne fut pas notre surprise et aussi notre joie de trouver à côté, dans la terre, une toute petite pomme de terre nouvelle de 8 grammes, grosse comme une bille (profane dans ce genre de culture, je ne pensais pas que cela eût pu se produire, notre plante dégingandée n'ayant jamais fleuri!)

Classe de ville, nous n'avons pas de jardin, nous! Mais qui pourra s'enorgueillir à la campagne où tout cela est quotidien, d'avoir vécu cette aventure, ce poème que fut pour nous, pendant deux mois, l'histoire d'une pauvre petite pomme de terre?

MICHEL LAVERGNE